FONDATION
Leïla Fodil

NOUVELLES de la FONDATION Leïla Fodil

n° 25
décembre 2006

Editorial

Le texte qui suit, extrait d'une lettre de monsieur Kofi Annan, Secrétaire Général des Nations Unies, à la communauté de Taizé à l'occasion de l'anniversaire de la mort violente de Frère Roger, m'a paru décrire si parfaitement les enjeux qui se posent à notre pays et au monde maintenant, que je vous le propose comme sujet de réflexion, vous souhaitant d'en faire bon usage.

…«Sachez que, quel que soit le pays d'où vous venez, grand ou petit, riche ou pauvre, vous avez tous un rôle à jouer dans le combat en faveur d'un monde plus juste et plus pacifique.

En effet, la justice, comme la paix, commence entre nous, au sein de nos sociétés, dans nos propres pays où cohabitent en plus souvent des citoyens d'origines, de traditions et de convictions très diverses.

Ce n'est pas très difficile d'être contre la guerre. Ce qui l'est beaucoup plus, c'est de résister au quotidien aux préjugés, aux simplifications, aux amalgames divers qui attisent la haine, exacerbent les tensions et menacent la stabilité de nos sociétés et la paix entre les nations elles-mêmes. Ce qui est plus difficile, c'est de toujours chercher des lignes de rencontres, plutôt que les points de fracture. C'est de s'ouvrir à l'autre, de faire l'effort de comprendre son point de vue et d'accepter qu'il soit différent.

Nous vivons dans un monde de plus en plus interdépendant et métissé. Le respect de l'égale dignité de toutes les cultures et de toutes les civilisations est donc une condition essentielle de l'harmonie de nos sociétés et de la paix mondiale »….

Jean Bernard JOLY, Président

Que la fête de NOËL apporte la paix et la joie dans vos familles

Nous vous souhaitons une très bonne année 2007

INDE

Marie et Jean Bernard JOLY – 1er au 12 octobre 2006
Douze jours de notre vie en Inde. Si peu pour un si grand pays.

Nous sommes partis avec Xavier Ray, président d'« Enfances Indiennes » à Paris, avec deux objectifs :

Rencontrer Anouradha Bakshi, présidente de **« Project Why » à Delhi** et connaître son action auprès des **enfants des bidonvilles** ; visiter la maison achetée avec l'aide de la Fondation Leïla Fodil et d'Enfances Indiennes.

Voir **les bateaux du village de Muttukadu,** près de Madras, reconstruits avec la même aide par D.V. Shridaran.

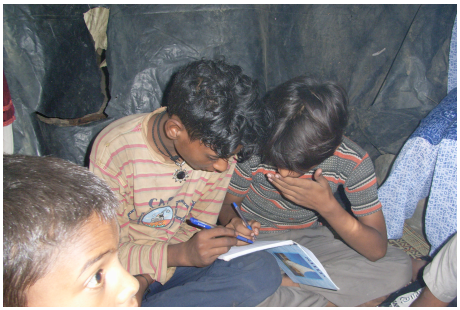
À Delhi, Anouradha Bakshi nous a accueillis dans sa maison.

Ce fut une occasion de l'écouter nous dire la puissance d'amour qu'elle donne aux enfants de Project Why.

Dans la ville de Delhi, il y a 100 000 enfants non scolarisés. Grâce à Project Why, 500 d'entre eux, vivant dans des bidonvilles, sont scolarisés dans une école publique et reçoivent de l'association un soutien scolaire après l'école. Ils profitent ainsi pleinement de l'enseignement qui leur est offert. C'est peu, mais c'est l'indispensable goutte qui fera un torrent.

Nous avons écarquillé nos yeux devant tant de monde, tant de circulation, tant de richesses et tant de pauvreté, tant de contrastes, tellement d'espace dans cette ville immense.

Matadji, maman de Rani l'amie de Shamika fille d'Anou, mère spirituelle de Project Why, nous a fait faire un plongeon dans l'hindouisme. Elle nous a marqué le front d'un point blanc. Nous avions bien besoin de ce « troisième œil ».



Anou nous a accompagnés dans la visite des **lieux de vie des enfants des bidonvilles.**

Les **Lohar**, Gitans attirés par la ville, habitent sous des toiles en plastique, sur le trottoir d'une grande avenue. Ils vivent du produit de forges en plein air bien rudimentaires. L'école sous une d'elles est un havre de paix et de silence attentif, où 20 enfants de tous âges étudient, l'esprit tendu vers leur travail, dans ce milieu d'agitation et de bruit déments.

À **Okhla,** dans l'école sur le tas d'ordures, quatre poteaux supportant une toile, les enfants révisent les exercices d'écriture ou de mathématiques qu'ils ont reçus à l 'école publique. Ils sont si attentifs que notre présence passe quasiment inaperçue.

À **Giri Nagar,** dans une petite pièce des jeunes s'initient à l'emploi d'ordinateurs. Dans une autre travaillent des élèves du primaire et du secondaire. Un vrai travail scolaire se fait partout.

La nouvelle maison de Project Why est rue Govindpuri dans la mer urbaine de Delhi.

Havre de paix, d'attentio, dont les enfants et maîtres ont fait leur maison, leur raison d'être.

Les tout petits jouent sagement sur le sol, ceux de la maternelle assemblent des puzzles, dessinent, chantent, jouent en groupe avec les moniteurs.

Les handicapés parlent mal, ils comprennent mal, ils marchent mal. Ils ont trouvé des cœurs qui les accueillent et les aiment, les aidant à surmonter leurs handicaps. Ils ont retrouvé une dignité qui leur donne force de vie et joie de vivre.

Les quelques Français, Belges, Suisses que nous avons rencontrés, qui participent à Project Why, donnent ici tout son sens à ce qu'on appelle la coopération, en conservant la discrétion qui est le fondement du respect et tout simplement de l'amour. Ils y trouvent autant que ce qu'ils donnent.

Au Tamil Nadu, D.V. Shridaran nous accueillait dans sa maison de **Muttukadu**. Il parle doucement, son sourire n'est pas un écran à la fermeté qui émane de son visage.

Accueil simple des pêcheurs de Muttukadu, un grand collier nous est mis autour du cou. Un discours aurait été de trop. Leurs paillotes sont des habitations de luxe succédant aux abris en plastique, mais bien tristes logements quand on les compare aux jolies maisons de l'ancien village.

Leur sourire a rencontré le nôtre. Les bras, les mains se sont serrés.

Pour nous deux, **la lecture du nom de Leïla sur la proue d'un bateau bleu** a été un moment d'émotion intense.

Xavier nous a aussi fait découvrir des villes, des temples, des palais, des paysages. Il avait bien choisi quelques lieux. Cela nous a permis de comprendre combien ce grand pays qu'est l'Inde contient de forces anciennes nécessaires à l'épanouissement des forces nouvelles qui lui permettront de devenir une grande puissance mondiale.

Marie et Jean-Bernard JOLY

MALI

Annie Fonteneau à Ségou du 6 au 29 août 2006

Dimanche 6 août, Ladji Gakou, directeur du CETI, m'attend à l'aéroport de Bamako. C'est rassurant, agréable, de bénéficier d'un accueil personnalisé.

Alou, Gakou et leurs amis ont voulu que je sois logée confortablement. Ils ont recherché avec beaucoup d'énergie.
C'est au village CAN (lotissement construit au moment de la coupe d'Afrique de foot ball), qu'enfin Alou a trouvé une villa « ventilée » : 1 chambre, un salon.

Le gardien, sa jeune épouse et leurs enfants ont été très présents. Pour le petit déjeuner, l'eau était chaude. Founé préparait le « quinquéliba », ma boisson préférée, pour la journée. Ils m'ont invitée à partager le repas familial avec gentillesse. Le « marché château » est à proximité, si nécessaire. J'y ai acheté le charbon et les fruits.

Le goudron est à 50 mètres. En taxi pour 250 Cfa je me rendais en ville ou bien c'était à pied en 30 ou 40 minutes. C'était un endroit calme où les partenaires sont venus aisément.

J'étais seule.

Régulièrement, j'ai été invitée à dîner chez Gakou et Fatoumata dans leur nouvelle résidence. Les enfants grandissent.

Le docteur Alioune Doumbia et son épouse Aïda, Bintou Traoré, gynécologue à l'hôpital, m'ont souvent et chaleureusement accueillie.

Alou invite en priorité pour le déjeuner.

Les visites au « grin » d'Alou sont enrichissantes. Ses amis sont avides de connaître l'évolution de la société française. Ils m'offraient des arachides. Je leur donnais des carambar. Ils en sont friands.

En passant avec Alou nous avons rendu visite à Mima Tall et monsieur Camara de la maternité Maya Boly.

La scolarisation en primaire :

Les activités entourant la scolarisation occuperont la majeure partie de mon temps. C'est en effet au mois d'août qu'il faut faire le bilan de l'année écoulée : sur 74 élèves, 9 redoublent, 2 sont exclus.

Et envisager la rentrée : 26 élèves supplémentaires seront répartis entre les 5 écoles primaires privées.

Les frais scolaires et les bourses de 23 enfants sont pris en charge par des parrains français.

En l'absence d'Abdoulaye Keita qui voyage en France pour le mariage de sa fille, c'est avec Alou Traoré que nous rencontrerons les directeurs d'école, visiterons les familles. Il viendra quotidiennement me retrouver avec sa voiture rouge.

Nous avons particulièrement étudié les 2 écoles de Pelengana choisies pour la rentrée 2005-2006 : «Une chance pour tous » et « Pelengana Nord ».

Dans ces deux écoles, les locaux sont parfois vétustes, mais les résultats sont excellents : 9 élèves passent en 2° année, un en 3° année.

Pelengana est un quartier pauvre. Les visites que nous avons faites aux familles en témoignent.

Mme Niangoudou et Gaston Dembelé, directeur de Pelengana Nord, connaissent parfaitement les familles. Nous avons reçu un accueil chaleureux. Alou dirige très attentivement les discussions. Il décrit la prise en charge de la Fondation,

l'obligation de résultats, les aides complémentaires. Il sait traduire sa désapprobation si les parents ne remplissent pas les engagements.

Au total, la rentrée scolaire s'annonce bien pour les élèves soutenus par la Fondation Leïla Fodil.

Année scolaire 2006-2007	Nombre d'élèves	dont parrainages individuels
Ecoles primaires	97	23
Centre d'Enseignement Technique Industriel (CETI)	16	5
Infirmières	14	10
Couturières	7	3
TOTAL	134	41

La construction et l'équipement de bibliothèques :

Chaque directeur reconnaît la nécessité d'une bibliothèque scolaire.

Les écoles Hampaté Ba et « Une chance pour tous » sont prêtes et vont fournir des devis à la Fondation Leïla Fodil.

À l'école Dougoutigui Tangara, il manque la surface nécessaire pour la construction.

À l'école de Pelengana Nord, la construction de salles de classe est prioritaire.

L'école de la Mission doit faire valider ce projet par l'évêché.

La Fondation Leïla Fodil prévoit d'équiper une bibliothèque par an. Les directeurs des écoles savent que le soutien de la Fondation peut se faire par une avance sur les frais de scolarité. Ils étudient la question.

Le CETI :

L'atelier de métallerie est équipé et fonctionne.

Dans la salle informatique il y a 15 ordinateurs envoyés l'année dernière. Ils sont disposés sur un mobilier ergonomique fabriqué au CETI sur les plans faits par monsieur Gakou. Les locaux sont impeccables.

Le bâtiment de la direction est en cours de finition.

Pour surveiller ce grand ensemble, le CETI rémunère et loge 2 gardiens et leur famille.

La Fondation Leïla Fodil aide la scolarisation de 9 élèves. 7 nouveaux élèves seront recrutés pour l'année 2006-2007. Cinq bénéficient d'un parrainage individuel.

L'école Vicente Maria :

Toutes les élèves passent dans l'année supérieure.

A la rentrée 2006-2007 le nombre d'élèves aidées par la Fondation sera de 14 pour les infirmières (7 anciennes et 7 nouvelles) et de 7 pour les couturières (3 anciennes et 4 nouvelles).

10 élèves infirmières et 3 couturières bénéficent d'un parrainage individuel.

Les hôpitaux :

Markala : L'activité du service de pédiatrie est toujours soutenue, le docteur Thiero est investi et disponible.

À la maternité, la construction du bâtiment de consultation attend l'échographe.

San : Notre ami Seydou Guindo, gestionnaire, est mort. Le directeur a changé.

San est jumelée avec la ville de la Flèche depuis quelques jours. La nouvelle direction a fourni un dossier complet de rénovation de l'hôpital à la Direction Régionale de la Santé à Ségou.

VIÊT NAM

Habituellement, c'est à l'automne que je vais au Viet Nam pour superviser le programme de planification familiale naturelle (en vietnamien TQS) qui se développe dans le pays. Cette année, pour différentes raisons, j'ai dû annuler mon voyage et le repousser au mois de mai 2007.
Je laisse la parole au dr Tiêu qui donne régulièrement des nouvelles par mail :

Le 8 septembre : « La semaine prochaine j'irai à Phu Tho (100 km de Hà Nôi) avec le père Hiên pour débuter un cours de renforcement pour les participants formés par Loi et Chien. Un nouveau cours est en train de s'initier dans une nouvelle paroisse de Hà Tay . Je pense que la vulgarisation de TQS dans cette paroisse est prometteuse due à la bonne volonté du nouveau curé. »

Le 6 novembre : « Je rentre de Da Nang après 5 jours de travail. En principe je devais rester là 3 jours encore, mais à cause du « super cyclone Cimaron » qui menace le centre de notre pays et surtout Da Nang, je dois quitter cette ville plus tôt que prévu et laisser le deuxième cours de formateur inachevé. Le nouvel évêque le père Tri que nous connaissons déjà, se montre très dynamique et enthousiaste pour notre programme. Il souhaite que je puisse revenir juste après le Nouvel An pour continuer la formation et bien préparer ta visite du mois d'avril.

A Hà Nôi, le père Hiên a fait imprimer le nouveau livret de TQS. Certainement qu'il sera mieux que le livret photocopié. Je dois maintenant me préparer à donner le cours de renforcement prévu pour ton séjour. »

Marie JOLY

Pensez à consulter le site
www.fondationleilafodil.org
André Joly le met à jour régulièrement.